

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifiée Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin
Dr E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Plus
Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voies de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
CLAIR, N.B.
PC. Laporte
Médecin
en Chef

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, — N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 — Tél.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea
W. Clarence McNiece
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans la Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau: —
8 heures à midi — 1 hre à 3 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

LA MALADIE DE LA MODE
Chez le docteur
Docteur, je crois que j'ai la grippe
espagnole; je me sens tout neutre et
j'ai comme des maux de dents au bout
des doigts.
AVEC TA DESCENTE DE LIT
Le mari, devant sa femme, vêtue
d'un magnifique peignoir de fourrure:
— Elle! Mais tu as dû te ruiner à ac-
cheter une fourrure pareille?
— Lui! Non. Non. Je me suis
fait faire ça avec ta descente de lit.
ELEXIR VIGOL, Tonique de
Dr Laporte de Clair, à la
PHARMACIE VANWART.

LA VALISE MYSTERIEUSE
Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL
Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27,
rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se
procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

—C'est exact et je vous l'avoue. Et
à la fin, en toute sincérité, Maitre Al-
paca, oui, malgré tous les avantages
et les fêtes que pourrait m'offrir ce
autre monde problématique, je pré-
fère les fêtes plutôt rustiques de
cette terre.
— Les deux hommes demeurèrent al-
lencueux un moment. Puis le petit
reprit:
— Ne riez pas, Maitre Alpaca, mais
Maitre Alpaca, d'oublier votre femme
et tragique déduction de tout à l'heu-
re, de ne vous mettre en quête, sans
plus, de la bouchée de pain qui nous
manque?
— D'accord, Maitre Tonnerre. Et
une fois l'estomac rassasié, je me
méritais en quête de mon adorable
Adeline.
— Vous y pensez donc encore à vo-
tre Adeline? sourit moqueusement
Tonnerre.
— Encore et toujours! sourit lugubre-
ment Alpaca. Et vous l'avouez-
je à la fin? — C'est pour la revoir,
après vingt années de séparation.

AU FOYER

Le plaisir le plus dé-
licat est de faire celui
d'autrui. — La Bruyère.

**SERVICE D'HYGIENE
DE L'ASSOCIATION
MEDICALE CANADIENNE**
LES AMYGDALES

La question que les parents de-
mandent le plus souvent à leur mé-
decin de famille, c'est: "Devrais-je
faire enlever les amygdales à notre
enfant?" Il nous semble opportun,
donc, de donner ici quelques rensei-
gnements au sujet des amygdales.
Les amygdales sont de petites glandes,
situées, chaque côté de l'isthme
du gosier à l'ouverture du pharynx
qui est la cavité en arrière de la bou-
che par laquelle les aliments passent
pour atteindre enfin l'appareil
digestif.
Le rôle des amygdales est peu
connu. Il se peut qu'elles servent,
pendant l'enfance, à empêcher l'en-
trée des microbes dans la gorge. A
cause de la plaque qu'elles occupent
dans la cavité buccale, et parce que
tant de germes de maladies entrent
le corps par la voie du nez et de la
gorge, un bon nombre de microbes
sont déposés dans les amygdales.
Il s'ensuit qu'au lieu d'empêcher
l'entrée des microbes, les amygdales
sont elles-mêmes souvent atteintes
et deviennent des foyers d'infection
où les microbes séjournent et d'où
les poisons se répandent partout dans
le corps.
Mais que nous ne connaissions
pas le rôle des amygdales, nous sa-
vons combien elles sont dangereuses
à la santé si elles deviennent mala-
des.
Les parents peuvent se demander
pourquoi ils ont besoin de se préoc-
cuper au sujet des amygdales de
leurs enfants. N'est-ce pas que l'am-
ygdalite est une maladie très ré-
pandue et que les enfants ne sem-
blent pas en mourir? Il est vrai que
l'amygdalite n'est pas citée comme
étant la cause de la mort, mais le rhu-
matisme, la maladie de cœur et d'au-
tres reins qui sont prennent leur ori-
gine souvent dans les amygdales
malades.
Les amygdales malades sont dan-
gereuses parce qu'elles renferment
des microbes et du pus qui empoison-
nent le corps et qui lui font du
mal. Elles peuvent aussi être la cause
d'autres maladies. Les microbes qui
sont déposés dans le sang par la
voie duquel ils atteignent le cœur
et les reins et y produisent la ma-
ladie. Ces effets ne se montrent pas
immédiatement mais les maladies du
cœur et des reins chez l'adulte
ont souvent leur origine dans l'am-
ygdalite dont celui-ci a souffert
pendant son enfance.
En général, nous pouvons dire
donc que si les amygdales sont mala-
des, il est mieux d'en faire l'abla-
tion le plus tôt possible. Le médecin
qui examine l'enfant décidera d'a-
bord si les amygdales sont vraiment
malades, et ensuite, s'il est opportun
ou non de les enlever. Une fois cette
décision faite, c'est aux parents de
s'adresser à suivre le conseil du
médecin. A cause des dangers qui
menacent l'enfant, il est préférable
de mettre à trop tard l'opération. L'ab-
lation des amygdales peut se faire
à tout âge; il ne faut pas croire que
son propre enfant est trop jeune.
Les amygdales malades ne guéris-
sent pas par elles-mêmes; elles de-
mandent les soins du médecin de
famille.

Sacerdos alter Christus

A un élu du Seigneur à l'oc-
casion de son ordination sacerdotale.

Comme un nuage obscur brille de mille feux
Quand le soleil lui prête un peu de sa lumière
Ainsi l'homme rayonne au-dessus de la terre
Quand l'unction sacrée en fait un autre Dieu.

Et librement captif de redoutables veues,
Pour foyers ayant la croix, la Messe pour prière,
A toute âme béniée et pleurant sa misère,
Il est le coeur qui s'ouvre et provoque l'aveu.

Prêtre, au monde ébloui par les fausses richesses,
Apporte les vrais biens que son orgueil délaïsse.
Il meurt, tu rends la vie; il souffre et tu guéris.

Sols le divin rayon qui dissipe ses ombres;
S'il t'ont, exténué, le long des routes sombres,
Nourris-le de ton pain; donne-lui Jésus-Christ.

Arthur LACASSE, prtr.

"Plus laconique s'il-vous-plait"

La parole est sûrement le plus
beau don de Dieu, et bienheureux
sont ceux qui en usent avec pruden-
ce et sagesse. Mais tel n'est pas tou-
jours le cas.
Je me trouvais dans la salle d'at-
tente, chez un médecin; j'y condui-
sais un bambin, aux yeux brillants
d'intelligence, observant, amusant
et riant de tout, et malgré tout bien
surtout plus du bureau. Dans un élan
il dit: "Monsieur, voulez-vous que
je vous dise quelque chose?"
— "Bien, Monsieur, vous disiez qu'il
était intelligent, observant, amusant
et riant de tout. — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.
— "Docteur, je vous amène un petit
souffrant. — Téléphone? — Oui, lui-même,
l'appendicite? La douleur est bien du
côté droit? — Non docteur, du côté
gauche. — Oh! ça semble moins gra-
ve. — Je vois, Monsieur, que ce petit
souffre du cœur. Je perçois un dé-
doublement.
— On frappe.<